



Le Petit Cormoran

N°185 / Mai-Juin 2011

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

- 1- Le havre de la Sienne
- 2- Agenda, Enquêtes
- 3, 4- Nouvelles de votre association
- 5- Grand comptage des oiseaux de jardin
- 6- Le Cormoran
- 7- Le faucon pèlerin
- 8- Une mésange bleue voyageuse
- 9- Sauvetage d'une nichée de hulotte
- 10- le havre de la Sienne (fin)
- 11- La page des réserves et des refuges
- 12- le 3000° poussin de cigogne blanche

Le site Natura 2000 FR2512003 « Havre de la Sienne » a été désigné en Zone de Protection Spéciale le 5 janvier 2006 à l'initiative du GONM. Il s'étend sur une superficie de 2167 ha à l'ouest du département de la Manche dont 56 % en milieu estuarien alors que les herbus constituent 35 % de sa surface, les plages et le massif dunaire 14 %. Mais outre ces considérations, ce qui s'impose à vous à l'approche du plus grand de nos havres, c'est son aspect paysager. En effet, quelque soit la « porte d'entrée », depuis les hauteurs de Montmartin-sur-Mer ou de Tourville-sur-Sienne, depuis le port de Regnéville-sur-Mer ou de la pointe d'Agon, vous serez saisis par la beauté des lieux, variant à l'infini au gré des marées et des cieux.

Sur le plan ornithologique, bien que cette ZPS soit de dimension relativement modeste au regard des autres sites fonctionnels recensés chaque année sur le littoral national dans le cadre de l'enquête Wetland, le havre de la Sienne se classe en milieu de tableau d'un point de vue quantitatif. Cependant, sa richesse réside avant toute chose dans le fait qu'il est le port d'attache de 90 % des bernaches à ventre clair hivernant en France, représentant 3 % de la population de l'est du Haut arctique canadien. *(Suite page 10)*



Illustrations du PC n°185 :

B. Chevalier (couverture et p. 10), J. Rivière (couverture), X. Corteel (p. 6), F. Branswyck (p. 7), Alain Chartier (p. 8 et 9), T. Delozier (p. 10), R. Binard (p. 10), V. Tep (p. 11), J. Collette (p. 12).

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois de juin 2011, les textes devront nous parvenir avant le 10 juin 2011. Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Guillaume Debout), responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout

À noter sur vos agendas :

Fête de la nature ; journée mondiale de la biodiversité. Dimanche 22 mai 2011

De 10h00 à 18h00 : entrée libre et gratuite au Refuge de La Nature La Marouette au Village Founecrop ; 50360 Picauville (fléchage à partir de l'église)

Un programme très varié vous est proposé avec, en particulier, à 14h00, une sortie ornithologique conduite par Jocelyn Desmares au nom du GONm.

D'autres animations, des expositions, des conférences vont être proposées, ainsi que des ateliers pédagogiques et une dégustation-vente de produits Bio de la Ferme du Vastel à Teurthéville-Bocage. Possibilité d'apporter son pique-nique. Pour en savoir plus, consultez le site de l'Office de Tourisme Communautaire :

www.sainte-mere-eglise.info/toute-l-annee-en-fete

Du nouveau du côté du CHR

Une nouvelle adresse mail, exclusivement réservée à l'envoi de vos observations d'oiseaux rares a été créée : chr.normandie@gmail.com

Pour en savoir plus, consultez sur le site du GONm> www.gonm.org/les-nouvelles/comite-d-homologation-regionale

Enquêtes du printemps 2011 *Oiseaux marins nicheurs : dernière année !*

2011 est la dernière année de l'enquête nationale organisée par le GISOM ; en Normandie, nous avons bien travaillé en 2009 et 2010. Il y a, cependant, encore quelques manques ou points à préciser en particulier, les effectifs de goélands nicheurs urbains pour certaines villes : agglomérations de Cherbourg, Rouen, les petites villes côtières cauchoises comme Etretat, Yport, Veules-les-Roses, Criel-sur-Mer. Il faudra encore s'assurer de l'absence de la mouette rieuse dans l'Orne, préciser le statut des sternes pierregarin et naine sur certains sites de l'Eure, N'hésitez pas à me contacter : gerard.debout@orange.fr

Recensement des oiseaux marins nicheurs
Les week-ends des 7 & 8 mai et 14 & 15 mai aura lieu un recensement des oiseaux marins nicheurs des falaises du Pays de Caux en Haute-Normandie. Cette année, ce recensement prend une importance toute particulière puisqu'il nous est demandé par la DREAL de Haute-Normandie et qu'il servira de base à la rédaction du Document d'Objectif de la ZPS « Littoral Seinomarine ». Les falaises cauchoises vous attendent ! Inscriptions et renseignements auprès de Gilles le Guillou (gillesleguillou@wanadoo.fr ou 0235512735).

Nous rappelons que le stage de recensement des oiseaux marins nicheurs de Chausey qui a traditionnellement lieu à l'Ascension aura lieu du 1er au 5 juin. Inscriptions et renseignements auprès de Fabrice Gallien (fabrice.gallien@wanadoo.fr ou 0971457178).

Nouvelles de votre association Un nouveau Petit Cormoran

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de

l'association et sur les oiseaux sauvages de Normandie, ainsi que sur les milieux qui les abritent. Le Petit Cormoran existe désormais sous une nouvelle forme :

- Une version papier de 8 pages adressée à tous les adhérents. Cette version est mise en ligne et est consultable sur le site Internet du GONm
- Des compléments à cette version papier seront dorénavant consultables eux aussi sur le site Internet du GONm

Nous vous engageons vivement à vous connecter périodiquement sur le site Internet du GONm : www.gonm.org. Ce site est régulièrement mis à jour et s'enrichit constamment de nouveaux documents, de nouvelles pages, de nouvelles rubriques.

En outre, pour des informations actualisées en « temps réel », il existe un forum : forum.gonm.org. Vous y découvrirez en direct les dernières informations, les observations ornithologiques classées par site, etc. [Gérard Debout]

L'assemblée générale du GONm

L'Assemblée générale du GONm a eu lieu le samedi 26 mars 2011 à Caen, à l'Université devant 45 adhérents, soit moins de 5% du nombre d'adhérents. Compte tenu des procurations, il y avait 174 votants soit 19% du total des adhérents.

L'ordre du jour de l'assemblée générale ordinaire se composait de la présentation du rapport moral sous forme d'une présentation Powerpoint, du rapport d'activités et du rapport financier présenté en collaboration avec notre expert-comptable. Après avis du commissaire aux comptes, une brève discussion s'est engagée et tous ces rapports ont été approuvés à l'unanimité des votants.

L'Assemblée générale a ensuite procédé à la désignation du commissaire aux comptes, à l'élection du nouveau conseil d'administration et a fixé les tarifs pour 2012.

L'après-midi, trois conférences ont été proposées :

L'enquête rivières (A. Chartier) > http://issuu.com/gonm/docs/ag_enquete_rivieres

Le plan régional d'action : gravelot à collier interrompu (G. Debout) > www.gonm.org/gravelot-a-collier-interrompu/gravelot-a-collier-interrompu-plan-regional-d-actions > http://issuu.com/gonm/docs/ag_enquete_rivieres

Ornithologie en baie du Mont-Saint-Michel (M. Beauvils) > <http://issuu.com/gonm/docs/bmsm>

Disparitions

Nous apprenons avec beaucoup de tristesse la disparition de Monsieur Gérard J. Morel (1926-2011). Ornithologue professionnel de l'ORSTOM, il a fait toute sa carrière en Afrique de l'Ouest en étudiant, essentiellement au Sénégal, la cohabitation des oiseaux sédentaires africains avec les migrateurs paléarctiques d'une part et, d'autre part, avec sa femme Marie-Yvonne (chercheur au CNRS) les oiseaux posant des problèmes aux cultures. À leur retour en France pour leur retraite, ils se sont installés en Normandie, à Bréville-les-Monts, près de Caen. Ils ont alors immédiatement contacté le GONm et ont participé activement à son fonctionnement. Les échanges entre le GONm et M. et Mme Morel nous ont enrichis ; nous nous souvenons de la première réunion de l'Association des Ornithologues de l'Ouest africain, association regroupant ornithologues francophones et anglophones dans une même structure, que G. Morel avait créée et dont il était président ; cette réunion internationale avait eu lieu à La Haye-du-Puits dans la Manche. Nous avions lié avec M. et Mme Morel des liens d'amitié, nous regrettons sa disparition et nous adressons à Mme Morel et sa famille nos très sincères condoléances. Pour en savoir plus, vous pouvez acheter chez Delachaux & Niestlé son livre « Les Oiseaux de l'Ouest africain » paru en 1993. Pour découvrir la Société d'ornithologie de l'Ouest africain,

consultez : malimbus.free.fr site très riche où vous pouvez télécharger la revue Malimbus. Nous apprenons aussi la disparition de Mme Lenormand, épouse de Bernard Lenormand adhérent très actif de l'Eure et conservateur de la réserve de Corneville. Nous lui adressons nos sincères condoléances et nos pensées émues. [Gérard Debout]

Animations en forêts

L'année 2011 est consacrée année internationale des forêts. Depuis plusieurs années, le GONm propose des animations visant à mieux faire connaître les oiseaux qui fréquentent ce milieu si particulier et sensible. Les modes de gestion pratiqués influencent considérablement la richesse spécifique des boisements et peuvent permettre à des espèces peu courantes de s'y maintenir. C'est pourquoi, cette année encore, dans le cadre de la semaine du bois en Haute-Normandie, organisée par le collectif ANORIBOIS, des sorties permettant d'observer l'avifaune forestière sont proposées au public, et en particulier aux adhérents :

- avec Jean Paul Richter La Bretèque, 76230 Bois-Guillaume.

- >RV sur le Parking de la Maison Forestière du Grand canton, sur la D3 en direction d'Houppesville, au panneau indiquant la fin de l'agglomération de Bois-Guillaume.

- >le mercredi 11 mai à 15 heures, durée deux heures,

- >le dimanche 15 mai à 9.30 heures, durée deux heures.

- avec Jacques Vassault

- >le 10 mai à 14 heures puis à 16 heures, dans le parc du château d'Harcourt, 27800 Harcourt.

N'hésitez pas à rejoindre les adhérents qui proposent ces manifestations, et à en organiser vous-même afin de faire partager les connaissances sur l'avifaune et l'intérêt de sa préservation. [Frédéric Branswyck]

Un million d'observations au fichier

Le fichier d'observations du GONm a été créé en 1962 à l'initiative de Bernard Braillon, président fondateur de l'association. Les premiers observateurs dont le nom figure dans la première chronique éditée dans la revue Le Cormoran ne sont pas les premiers observateurs normands (le 19^e siècle avait déjà ses « mordus d'ornitho ») mais bien les premiers à avoir pensé que la mutualisation des informations était nécessaire.

Presqu'un demi-siècle plus tard, le million de données dans la base est atteint (et même 1 110 041 données le 11 avril 2011 à 17 h pour être très précis avec l'incorporation des données de l'enquête Tendances, organisée par Claire Debout), 1750 observateurs y ont participé, 454 espèces ou sous-espèces y ont été notées. Le site qui a le plus de données est Léry-Poses avec 34 415 observations, puis Le Havre (33 932) et Merville-Franceville-Plage (32 298). Le site qui a le plus d'espèces est Le Havre (318) puis Léry-Poses (303), puis Merville-Franceville-Plage (278).

Ce fichier sert en permanence, aussi bien pour la rédaction de synthèses publiées dans le Cormoran que pour répondre à des commandes administratives ou commerciales où la prise en compte de l'avifaune peut être un enjeu important dans la décision finale. En communiquant vos observations, même celles que vous pensez les plus anodines, vous resterez dans l'histoire ornithologique normande.

Une nouvelle adresse mail, exclusivement réservée à l'envoi de vos Relevés Saisonnières Systématiques (RSS) a été créée : Gonmrss@gmail.com. Ce mail nous permet de récupérer vos fichiers Excel plus efficacement et de les intégrer dans la base rapidement.

L'envoi de vos données peut se faire soit par semestre (mars à août et septembre à février) ou plus régulièrement. Nommez bien votre fichier comme cela : RSS AUTEUR

SEMESTRE soit, en prenant pour exemple Jean Collette pour la période en cours :

« RSS JCo 11_11 ». Attention, n'inventez pas votre code, il vous sera attribué lors de votre premier envoi de données.

Merci de votre participation, pour vous lancer dans la saisie de données

Vous pouvez me contacter james.jb@wanadoo.fr (par exemple si vous ne trouvez pas le fichier sur le site du GONm). [James Jean-Baptiste]

Grand Comptage des Oiseaux de Jardin : 29 et 30 Janvier 2011

Pour ce huitième Grand Comptage des Oiseaux des Jardins Normands, il y a eu de la neige très tôt dans l'hiver, et beaucoup

d'oiseaux sont descendus des pays du nord de l'Europe.

Il y a eu donc plus de tarins des aulnes, de mésanges noires et, surtout, de pinsons du Nord. Les grives aussi étaient bien présentes. 70 espèces ou sous-espèces ont été notées, dont 4 nouvelles : pipit spioncelle, bruant proyer, cygne tuberculé, et cerise sur le gâteau, le jaseur boréal ! En moyenne il y avait 10,22 espèces observées par fiche. Nous avons reçu 633 fiches contre 498 en 2010, et 839 participants contre 694 : c'est le taux de participation le plus élevé depuis 2006, et le deuxième depuis le début en 2004, grâce aux adhérents du GONm et aux annonces dans la presse, particulièrement réussies en Seine-Maritime. Un total de

Constance 2011 toute la Normandie

Ordre 2011	Espèce	% des jardins observés 2011	Ordre 2010
1	Merle Noir	92,26	1
2	Rouge-gorge	88,31	2
3	Mésange charbonnière	84,83	3
4	Mésange bleue	83,25	4
5	Moineau domestique	76,94	5
6	Pinson des arbres	74,09	6
7	Verdier	54,34	9
8	Tourterelle turque	54,19	8
9	Accenteur mouchet	46,13	7
10	Grive musicienne	44,08	10
11	Étourneau sansonnet	39,49	11
12	Pigeon ramier	32,70	13
13	Troglodyte mignon	31,91	12
14	Pie bavarde	22,27	15
15	Chardonneret élégant	20,38	16
16	Mésange nonnette	19,75	17
17	Corneille noire	18,17	14
18	Pic épeiche	12,80	20
19=	Mésange à longue queue	11,85	18
19=	Mésange noire	11,85	23

24 102 oiseaux a été compté, ce qui donne 38,08 oiseaux par jardin.

Le moineau domestique est toujours le plus nombreux, suivi de la mésange bleue, du verdier, du pinson des arbres et de la mésange charbonnière. L'étourneau est en 6ième position. Les mésanges bleues et charbonnières étaient moins nombreuses en

2010, mais ont regagné en 2011 leur position de 2009. Vous pouvez lire un bilan plus complet sur le site web du GONm, www.gonm.org

Merci à tous ceux qui ont envoyé leur relevé. À l'année prochaine, les 28 et 29 Janvier 2012. [Robin Rundle]

Pour en savoir plus : dernière parution du Cormoran

Le GONm édite deux fois par an une revue scientifique (Le Cormoran) où sont publiés les résultats d'enquêtes ou la synthèse des connaissances sur les oiseaux sauvages de Normandie. Le numéro 70 vient de paraître. Quatre articles y traitent de sujets variés : Quand le pouillot véloce pond un œuf en Normandie, il y a un peu plus d'une chance sur deux qu'un poussin s'envole... Il faut dire que le nid caché à environ 30 cm du sol dans les ronces et les herbes est exposé aux risques de prédation. C'est une des informations extraites de l'analyse des 511 fiches décrivant des nids étudiés de 1961 à 2009. Ce fichier est une des richesses scientifiques du GONm.

Les pies-grièches en Normandie ? Des oiseaux rares maintenant... En 2008, le GONm a fait le point sur leur présence : très rares pies-grièches grises lors de l'enquête, mais heureusement la pie-grièche écorcheur

a réservé de bonnes surprises : entre 350 et 400 couples, surtout dans les marais pâturés du Calvados et les coteaux du Pays d'Auge. Un joyau pour 110 communes normandes ! Si l'eau stagne sur une parcelle de chaumes en hiver, la bécassine des marais devient bécassine des labours ! C'est l'une des 109 espèces qui fréquentent les sols cultivés en Normandie d'après l'analyse du fichier des observations. Une absente de marque dans le fichier : l'outarde canepetière disparue de notre région...

Pourquoi vaut-il mieux habiter derrière une plage où niche le gravelot à collier interrompu ? Parce que le nid est installé sur du sable contrairement à celui du grand gravelot qui s'installe dans les galets... sur les plages qui subissent une érosion.

Pour en savoir plus : s'abonner au Cormoran (35 euros) ou mieux, choisir l'adhésion normale (cotisation + abonnement = 37 euros). [Jean Collette]



Évolution des effectifs du faucon pèlerin *Falco peregrinus* en Normandie

Le statut de ce rapace a connu des variations importantes depuis un siècle. Disparus de nos régions dans les années soixante-dix, les faucons pèlerins ont retrouvé le chemin des falaises qu'ils affectionnent pour élever leur progéniture.

La molécule qu'ils absorbaient, le DDT, dichloro-diphényl-trichloréthane est interdite depuis 1972. Ce produit largement employé en agriculture dans les années cinquante à soixante, après avoir servi à éradiquer le paludisme, fragilisait les œufs. Ceux-ci cassaient lors de la couvaison. Un programme de sauvegarde des faucons pèlerins fut alors mis en œuvre dans le Jura. Il s'agissait d'améliorer les aires, d'en retirer les œufs afin de les mettre en couveuse et de favoriser une ponte de remplacement, moins fragile puisque la quantité de DDT concentré dans les réserves graisseuses de ce super prédateur avait diminué. Parallèlement, la surveillance des aires afin d'éviter que les jeunes soient commercialisés par les fauconniers et l'interdiction de la chasse à cet oiseau, améliorèrent ses possibilités de survie.

C'est ainsi qu'en 1965, la disparition du faucon pèlerin est constatée en Normandie (M. Terrasse). Ce rapace y était pourtant bien présent jusqu'alors puisque, dans la première moitié du vingtième siècle, les falaises du pays de Caux comptaient 30 à 40 couples (Labitte), la vallée de Seine 15 couples (Terrasse) et le Cotentin deux à trois couples nicheurs. En une dizaine d'années, la population s'est effondrée sous l'effet de l'usage excessif de ces intrants nocifs dans l'agriculture, dénoncé dès les années 50 en Angleterre (Ratcliffe) et en 1962 dans un livre à succès de Rachel Carson : le printemps silencieux.

Le retour du pèlerin en Normandie s'est d'abord effectué sur son fief littoral du pays de Caux en 1994, puis en basse vallée de

Seine et dans le Cotentin en 2000. De nos jours, les effectifs sont proches de ceux atteints par cette espèce au début du siècle dernier. La vallée de Seine normande, avec 17 couples pour la seule partie normande de la vallée et 34 jeunes à l'envol en 2010 et le littoral cauchois avec un peu plus d'une vingtaine de couples montrent la bonne santé du pèlerin (G. Le Guillou). En Basse-Normandie, une dizaine de couples a pris possession des falaises maritimes favorables (Hague, Bessin), de carrières et d'une centrale nucléaire. La fréquentation de plus en plus régulière de quelques édifices religieux laisse entrevoir une colonisation future (A. Chartier).

Celle-ci s'explique peut-être également par l'abondance de ses proies de prédilection en période de reproduction, les pigeons, notamment le ramier, en expansion en vallée de Seine. De plus, ses facultés d'adaptation au milieu urbain laissent augurer des possibilités alors que les sites rupestres se trouvent peu à peu investis.



On peut parfois repérer le rapace dès l'hiver sur les falaises, à proximité des lieux de nidification. En avril, les parades comportant des offrandes de proies et des vols en 8 sont observables. On repère également le mâle sur une corniche à proximité de la femelle,

qu'il remplace régulièrement sur le nid. La ponte ayant généralement lieu en avril, l'observateur surprendra le nourrissage en mai, si l'aire est visible. En effet, celle-ci peut se trouver au fond d'une cavité. Il importe de rester discret lors de ces relevés car le dérangement devient un facteur prépondérant dans les échecs de la reproduction de cette espèce. Fin mai, les jeunes prennent leur envol. Ils resteront à proximité du site de nidification jusqu'à l'été avant de s'en éloigner, pour aller vers des sites inoccupés et riches en proies.

Cet oiseau est emblématique des possibilités de restauration d'une espèce après la mise en place de mesures appropriées. Le suivi de sa population est donc des plus intéressants. Il permettra peut-être d'assurer la pérennité du rétablissement de cet oiseau en prenant quelques précautions quant aux dérangements dont peuvent faire l'objet les sites de nidification, notamment les plus productifs orientés vers le sud et le sud est. (G Ranvier). [Frédéric Branswyck]

A lire : le faucon pèlerin de René-Jean Monneret, aux éditions Delachaux et Niestlé.

Le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie édité par le GONm en 2009

Une mésange bleue voyageuse

Le plaisir de voir les oiseaux autour des mangeoires en hiver derrière nos fenêtres est de plus en plus partagé. Le succès du grand comptage des oiseaux du jardin organisé par le Groupe ornithologique normand depuis huit ans en est la preuve.

Mais derrière chaque oiseau sauvage se cache une énigme : d'où vient-il ? Si certains sont à demeure dans la haie du potager, d'autres réservent des surprises aux bagueurs qui seuls peuvent reconnaître les individus grâce aux bagues numérotées portées par certains oiseaux. Ainsi, une mésange bleue capturée en octobre 2009 en Lituanie portait une bague posée dans un jardin normand près de Bayeux neuf mois plus tôt ! Cette information vient d'être extraite du fichier national géré par le CRBPO (Centre de Recherche par le Baguage des Populations d'Oiseaux).

En clair, avec son poids plume de 13 g, cette mésange a parcouru au moins 1624 km !

[Alain Chartier]

En cas de découverte d'un oiseau bagué, transmettez votre donnée au CRBPO 55 rue de Buffon 75000 PARIS ou, mieux, au Groupe Ornithologique Normand 181 rue d'Auge 14000 Caen



Sauvetage d'une nichée précoce de chouette hulotte

Le 25 février, le salarié d'une entreprise d'élagage tronçonne un vieux marronnier du jardin des plantes de Bayeux, menaçant de tomber. Arrivé au niveau d'une cavité, celui-ci se rend compte in extremis qu'une nichée de quatre jeunes hulottes, déjà en partie recouverte de copeaux, risque de faire les frais de cette intervention. Le responsable du jardin des plantes, Dominique Adam, me contacte alors. Rapidement, nous décidons de placer les quatre jeunes, dont l'aîné est âgé d'environ 25 jours, dans un panier en osier attaché à un houx dans un massif dense formant voûte, pas trop visible du public, mais proche de l'arbre qui supportait le nid.

Le soir même les parents viennent nourrir et deux jours plus tard, les quatre jeunes sont encore dans le panier. Le 2 mars, deux jeunes sont déjà hors du « nid » dans les houx à une dizaine de mètres, les deux cadets encore dans leur abri. Le 9 mars, ces derniers seront trouvés morts au sol suite à un coup de vent ayant décroché le panier,

mais les deux aînés sont encore présents dans le bouquet de houx le 20 mars. Depuis, l'élevage suit son cours.

Cette nidification est particulièrement hâtive puisqu'elle fait remonter la ponte à la fin décembre ou au tout début de janvier. Il convient de louer la remarquable présence d'esprit des premiers intervenants et de les en remercier. [Alain Chartier]



Le havre de la Sienne (Suite de la couverture)

Mais son intérêt ne se limite pas à cette seule « curiosité » puisque 25 à 28 espèces de l'Annexe I y sont contactées chaque année, auxquelles s'ajoute une quarantaine d'espèces migratrices visées par l'article 4.2 de cette même directive, ainsi qu'une quinzaine d'autres d'intérêt régional. Si vous veniez en hiver, je vous conseillerais d'arriver un peu avant la marée haute, un jour où le coefficient de marée se situe autour de 80. Outre les espèces plus communes de ces milieux littoraux, vous aurez peut-être la chance d'observer le plongeon catmarin, l'eider à duvet, le faucon émerillon, le faucon pèlerin, la barge rousse, la mouette mélanocéphale, le hibou des marais, l'alouette hausse-col ou encore le bruant des neiges.



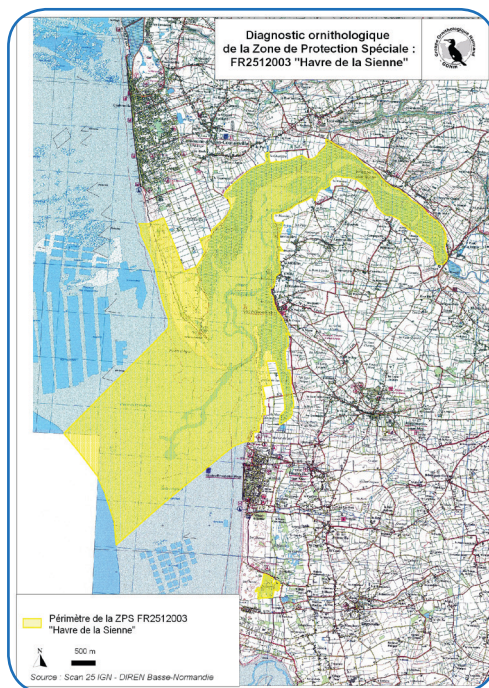
Les migrations prénuptiale (avril-mai) et postnuptiale (juillet-octobre), sont également des périodes privilégiées pour l'observateur. Vous y verrez des « hordes » de petits limicoles déferler sur les plages, envahir l'estran à marée basse ou encore les herbous après les grandes marées. Parmi les espèces les plus « prestigieuses » observables à ces deux moments forts de l'année, citons : le héron pourpré, la spatule blanche, le balbuzard pêcheur, l'échasse blanche, l'avocette élégante ou d'autres encore, moins rares mais nombreuses, telles que la barge rousse et la sterne naine.

Enfin, en nidification et en estivage, quelques observations dignes d'intérêt sont également possibles : ainsi, la pointe d'Agon accueille de 15 à 17 couples de gravelot à collier interrompu, représentant 6 % de la population régionale.

Vous pourrez également y observer la fau-

vette pitchou, alors que le marais du Mont-Morel accueille la rousserolle verderolle pendant que la bergeronnette flavéole niche sur les herbous qui lui font face.

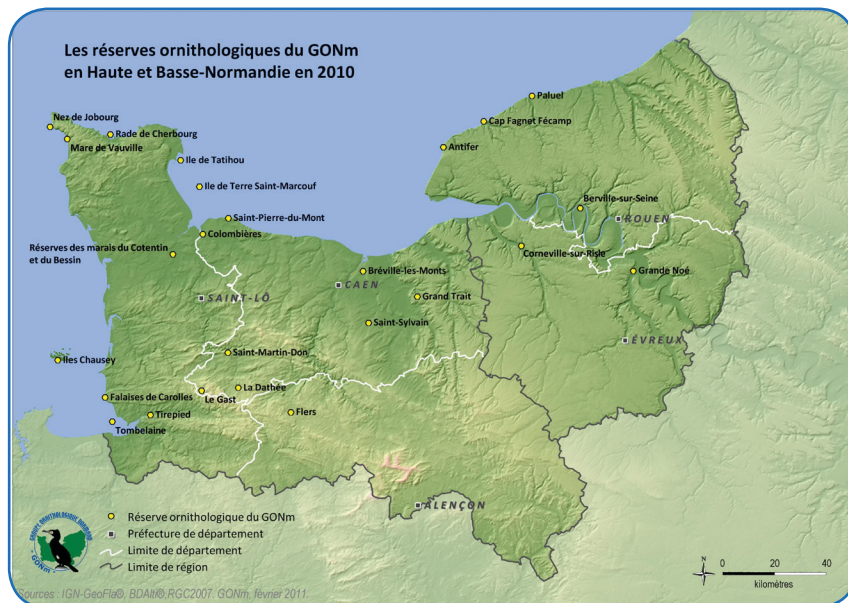
En vous déplaçant de 3 kilomètres vers le sud, vous découvrirez au lieu-dit « le bois des peupliers », une colonie d'aigrette garzette installée depuis le début des années 2000 et comptant désormais de 28 à 32 couples. En regardant vers le large, vous ne manquerez sans doute pas d'apercevoir quelques puffins des Baléares. [Bruno Chevalier]



Le réseau des réserves du GONm

Le réseau des réserves du GONm concerne une trentaine de sites. Son importance patrimoniale est grande : ainsi, 99 % des cormorans huppés nicheurs normands se

reproduisent dans les réserves du GONm. La gestion de ces réserves est un aspect important de l'activité du GONm. Pour les découvrir, allez sur le site du GONm (www.gonm.org/reserves/les-reserves-du-gonm).



Le réseau des refuges du GONm

Actuellement, 54 sites ont intégré le réseau des refuges en cours de réactivation : ce sont des jardins, des fermes, des bois, une pisciculture, des carrières, des golfs, des établissements scolaires, des zones annexes d'entreprises industrielles, des pépinières... Dans tous les cas, le moteur de l'adhésion, c'est d'abord la curiosité du propriétaire envers la nature qui l'entoure et la recherche éventuelle de mesures de gestion favorables à la vie sauvage. Deux cas de figure :

Le propriétaire (ou le locataire) est déjà adhérent au GONm : pas de cotisation supplémentaire à la signature, l'adhésion suffit. Si le signataire le souhaite, un autre adhérent/observateur du GONm peut passer chez lui pour faire un relevé en sa compagnie. La convention stipule au moins un passage par an. Le suivi peut être plus serré si le correspondant le propose volontairement (suivis

sur carrières, sur ferme, etc).

Autre cas, la demande émane d'un non adhérent : il devra adhérer au GONm ; en contrepartie l'association doit lui proposer un « correspondant », un observateur qui se chargera de la (ou des) visite(s) annuelle(s). Les dernières adhésions sont celles de paysans (trois fermes bio) pour qui la notion de biodiversité est une préoccupation. Si par relation vous pouvez proposer cette convention, c'est une façon simple de valoriser les efforts concrets de ces agriculteurs. Les informations accumulées au cours des visites peuvent devenir un atout de communication pour l'agriculteur, par exemple s'il commercialise ses produits en vente directe.

Dans tous les cas, si souhaitée, une pancarte gratuite est offerte au signataire (21x29,7 plastifiée, « refuge de nature »). Contact pour en savoir plus : 02 33 48 95 63. [Jean Collette]

Le GONm fête le 3000ème poussin de cigogne blanche envolé d'un nid normand

18 juin 2011 à Saint-Sulpice-de-Grambouville dans l'Eure : notez bien cette date et ce lieu sur votre agenda.

Le matin sera consacré au CA du GONm. Vous êtes conviés au programme de l'après-midi qui se déclinera de la façon suivante :

- point presse en présence d'élus à 14h30
- exposition sur la cigogne blanche
- à 15h30 :
- sortie sur le terrain animée par Géraud Ranvier du PNR des Boucles de la Seine Normande
- conférence Alain Chartier sur l'évolution des populations de cigogne blanche en France et en Normandie
- à 16h30 :
- sortie sur le terrain animée par Alain Chartier
- conférence de Géraud Ranvier sur la population de cigogne blanche du PNR des Boucles de la seine Normande

Après quelques tentatives espacées dans le temps et rarement couronnées de succès au début du vingtième siècle, la cigogne blanche s'est installée durablement en Normandie à partir de 1970. Trois régions normandes accueillent cette population en pleine expansion :

- les marais du Cotentin et du Bessin
- les marais de la Dives
- la vallée de la Seine

La colonisation d'abord très lente de 1970 à 1983 a ensuite régressé avant de réellement décoller au début des années 1990. Un seul couple nichait en 1887 et l'espèce était en passe de disparaître de l'avifaune nicheuse de Normandie. Diverses actions (construction de plates-formes artificielles, neutralisation des lignes électriques, éducation du public,...) ont permis d'inverser cette tendance.

Il aura tout de même fallu attendre 24 ans pour que nous puissions atteindre le 1000ème poussin, puis cinq années supplémentaires pour fêter le 2000ème, mais seulement 4 ans de plus pour arriver au 3000ème poussin.

Qui, en 1970, aurait pu penser que 40 ans plus tard, la cigogne blanche deviendrait une des espèces phares de l'avifaune normande avec un suivi parmi les plus précis grâce à un dénombrement annuel exhaustif et le baguage de 80% des cigogneaux envolés.

L'avenir de l'espèce semble radieux. Aujourd'hui, nos efforts sont récompensés et ce n'est pas si souvent que nous pouvons constater l'implantation durable d'une espèce aussi spectaculaire.

Venez nombreux à Saint-Sulpice-de-Grambouville pour fêter cet événement. *[Alain Chartier]*